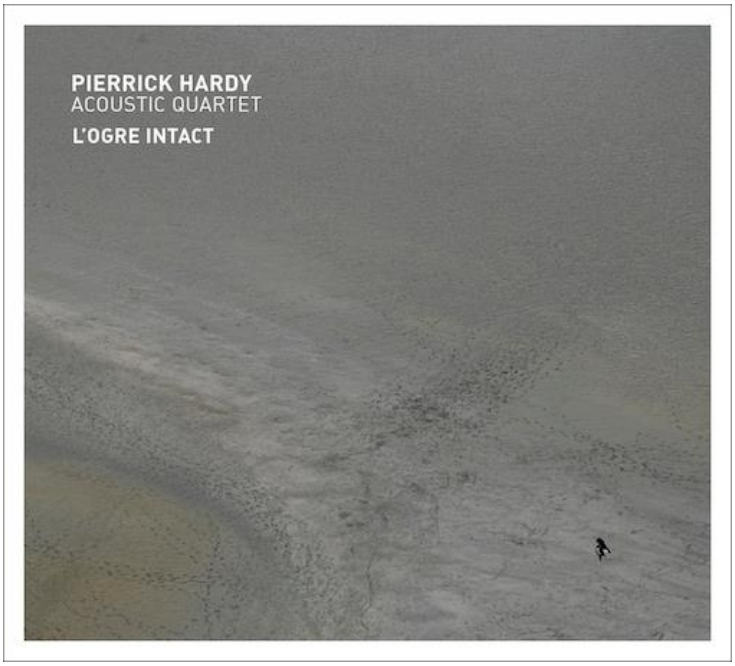
REVUE DE PRESSE

●

PIERRICK HARDY ACOUSTIC QUARTET
L'OGRE INTACT

●



●

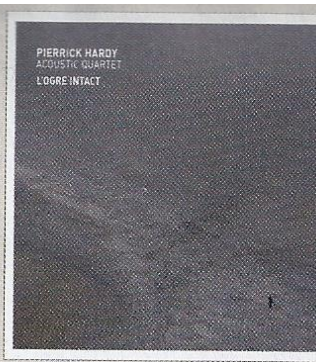
CATHERINE DELAUNAY
CLARINETTE, COR DE BASSET
PIERRICK HARDY
GUITARE / CLARINETTE
COMPOSITIONS
RÉGIS HUBY
VIOLON
CLAUDE TCHAMITCHIAN
CONTREBASSE

●

Relations Presse : Dominique Abdesselam
dominique.abdesselam@gmail.com

CHOC
JAZZ MAGAZINE

Décembre 2019/
Janvier 2020



Pierrick Hardy Acoustic Quartet

L'ogre intact

1 CD Emouvance / Absilone

NOUVEAUTÉ. Voici un disque où se dévoilent un univers sonore inouï et une puissante dimension narrative, avec des compositions comme des tableaux, chacun d'eux racontant peut-être moins une histoire que le parfum d'une histoire.

On a aimé ce disque dès le premier morceau, *Tamasaburo* (un maître du théâtre kabuki) avec cette envolée magnifique de clarinette et de violon, vers la fin, comme deux amoureux qui se déclarent une passion longtemps contenue. Ensuite, ce qui frappe aux premières écoutes, c'est la richesse de cet univers sonore : jeu sur les filigranes (comme dans *Flottements*, avec la contrebasse de Claude Tchamitchian en arrière-plan, derrière la clarinette de Catherine Delaunay), travail magnifique sur les contiguïtés de timbres (violon et clarinettes dans les aigus, ou violon et contrebasse) Le plus intéressant dans cet univers chambriste dominé par les cordes (violon, contrebasse, guitare) est la manière dont Pierrick Hardy intègre la clarinette à l'ensemble. Dans *La Violence du terrain*, elle vient adoucir l'âpre face-à-face entre contrebasse et guitare. Cette palette sonore riche et foisonnante est mise au service d'un sens dramatique qui culmine avec d'impressionnantes giclées de violence, comme dans l'incroyable solo de Claude Tchamitchian, à l'archet, toujours dans *Flottements*, où il semble s'étrangler dans sa colère et dans ses tourments. Beau, raffiné, intense.

Jean-François Mondot

citizenjazz

ELU

Pierrick Hardy Acoustic Quartet



L'Ogre Intact

Pierrick Hardy (g, cl), Catherine Delaunay (cl, cor de basset), Régis Huby (vln), Claude Tchamitchian (b)

Lorsque la forme s'accorde avec le fond, on est certain de tenir un bel objet. Quand celui-ci est labellisé par Émouvance, qui a toujours ravi par sa cohérence et ses partis pris, c'est un gage supplémentaire. Mais la musique de **Pierrick Hardy** a-t-elle besoin de gages ? Loin des usuriers et entomologistes de tout acabit, elle sait être follement polymorphe. Évanescente dans le tutti inaugural d'« Éléonore d'Aragon », ci-devant reine de Chypre et muse légère de la clarinette de **Catherine Delaunay** et du violon de **Régis Huby** qui s'entrelacent sur l'archet flegmatique de **Claude Tchamitchian**. Mais aussi fermement plantée dans le sol lorsque sur le bien nommé « La Violence du terrain », la guitare de Hardy et la contrebasse de Tchamitchian s'affrontent dans un duel hérissé d'objets tranchants que n'aurait pas renié Raymond Boni, avant que le reste de l'**Acoustic Quartet** vienne terraformer tout cela dans un idiome très contemporain.

Contemplatif, Pierrick Hardy l'est pleinement. Tout au long de ses compositions, on perçoit un sens de l'observation et de la place laissée à chacun. Musicien rare, on l'a entendu récemment dans les *Murmures* d'Yves Rousseau où il avait le rôle de grand régulateur. De même, il était de l'aventure de *Jusqu'au dernier souffle…* de Catherine Delaunay, dans un instrumentarium peu éloigné de ce quartet. À la guitare, il induit une trame sans avoir besoin de diriger ; parfois même, il se laisse submerger par les timbres, s'effaçant pour ne laisser que ce filigrane émotionnel. Une présence fantomatique qu'on pourrait croire négligeable si la prise de son d'Antonin Rayon n'était aussi soigneuse, laissant passer les souffles, les gestes, le son du mouvement qui forge à cette musique un caractère à part (« La Fresque », véritable bouquet final de *L'Ogre Intact*). Nous avons affaire ici à une famille, des musiciens qui communiquent ensemble des sentiments en peu de notes, et cela se ressent à l'écoute. Il se dégage quelque chose de magnétique et d'étrange, jusque dans le titre. Quel est cet Ogre ? Comment se fait-il que ce colosse au pied d'argile qui danse en sautillant sur les envolées de Catherine Delaunay ne se soit un peu fendillé, ne serait-ce que pour la patine ?

Le premier morceau, « Avant dire/Tamasaburō », comme un manifeste, porte le nom d'un célèbre acteur de kabuki. On n'est guère surpris que *L'Ogre intact* se réfère à cet art ancestral du Japon. On y retrouve ce mélange savamment travaillé de l'épique et de l'épure, chacun à tour de rôle, comme un équilibre. Dans ce morceau, que Hardy ouvre avec Tchamitchian sur un riff qui pourrait être rock, Catherine Delaunay et Régis Huby jouent à un jeu de masques troublant et tournoyant, en douceur et recherche d'espace. Et puis soudain c'est le silence, la guitare s'envole vers une immensité sauvage et aride qui ressemble à la pochette : une plaine balayée par les vents, une montagne nue rayée de nuances qu'arpente un homme seul au milieu des éléments. Une goutte d'humanité qui donne vie à une beauté d'apparence hostile. Une belle définition de ce disque.

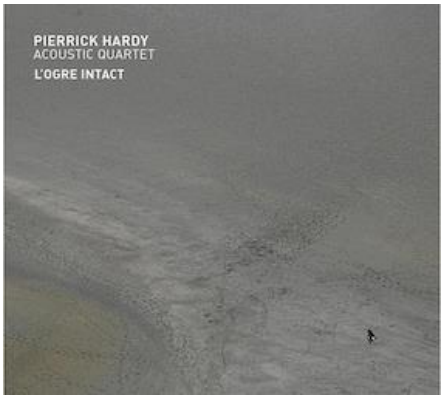
par Franpi Barriaux // Publié le 12 janvier 2020

LES DERNIERES NOUVELLES DU JAZZ

1 Décembre 2019

PIERRICK HARDY ACOUSTIC QUARTET

L'OGRE INTACT



EMOUVANCE 2019, emv 1041. / Absilone

Un titre mystérieux pour un quartet acoustique singulier réuni par le guitariste breton **Pierrick Hardy** avec ses compagnons de jeu, la clarinettiste intrépide **Catherine Delaunay**, qui joue aussi du cor de basset, le leader d'Abalone (le violoniste **Régis Huby**) ou d'Emouvance (le contrebassiste **Claude Tchamitchian**).

Une musique de chambre actuelle, décloisonnée, ouverte à l'improvisation qui s'inspire autant de littérature que de peinture ou de tout autre discipline artistique, en six titres qui prennent le temps d'exprimer toute leur éloquence. Vaste terrain d'expérimentations puisque les compositions se réfèrent implicitement par le titre du moins- il ne s'agit jamais d'illustrations sonores- à des champs artistiques qui balaient large, du théâtre kabuki au buste hiératique d'Eléonore d'Aragon sculpté par Francesco Laurana ou aux fresques du XVème d'une inexorable danse macabre, fréquente source d' inspiration de la fin du Moyen Age. C'est un musée imaginaire que Pierrick Hardy recrée avec son quartet, mû sans doute par des découvertes, des chocs esthétiques assez forts pour déclencher, fertiliser son inspiration.

Plénitude des cordes de la guitare qui s'autorise des incursions en terres "trad", embardées libres, volontiers dissonnantes du violon, chant sombre, instinctif de la basse qui pose les fondations, mélodieux contrechants de la clarinette qui peuvent enfler en crescendo.

On se laisse guider (presqu'aveuglément, comme en apesanteur) sur le chemin de la narration, du drame même, suivant l'argument évoqué dans chaque histoire, souligné habilement par le sens des nuances, ruptures douces,

presqu’imperceptibles, murmures méditatifs qui se brisent en silences, soupirs délicats, ou soudaines irruptions de vifs éclats, plus tranchants.

Les influences se bousculent sous les arrangements précis, nerveux du guitariste qui joue aussi de la clarinette : ce n’est pas seulement pour créer de nouvelles atmosphères en usant de divers timbres, mariant cordes et bois, mais pour construire et déconstruire, souffler et apaiser.

Ainsi joue-t-il, virevoltant dans la rigueur, tiraillé entre diverses polarités,mû par l’élan rythmique du jazz, la fraîcheur mélodique du folk, les écarts du contemporain, au delà de la sensibilité et du lyrisme, contrôlant des dérèglements qui ne vont pas jusqu’au free. Chacun se cale dans l’interplay, à l’écoute bienveillante des trois autres, stimulé par les audacieuses trouvailles des copains.

Un album spontané et fraternel qui exalte la rencontre, loin des commencements qui sous-entendaient des promesses, accomplies à présent, continuant infatigablement l’aventure, justifiant le titre de ce groupe soudé. Des personnalités affirmées qui se soumettent volontiers à une écriture qui révèle une structure rigoureuse et dense, tout en donnant l’impression d’une création aussi continue qu’imprévisible.

Sophie Chambon

21 Décembre 2019

PIERRICK HARDY . L'ogre intact / Emouvan2019ce

Catherine Delaunay : clarinette, cor de basset
Pierrick Hardy : guitare, clarinette, compositions
Régis Huby : violon
Claude Tchamitchian : contrebasse



Loin des sentiers rebattus, Pierrick Hardy trace une voie musicale qui lui est propre. Nourrie d'influences diverses, elle fait appel à la composition autant qu'à l'improvisation. Et les compositions sont de celles que l'on qualifierait de fouillées. Denses et complexes, empreintes d'une forme de lyrisme brut, elles se révèlent dans leurs contrastes, contrastes qui au fil de l'album tisse une toile homogène, un univers chambriste original qui oscille en permanence entre retenue et désir d'éclat. En clair obscur, les mélodies jouées émergent comme autant d'émotions intimes qui ne se livrent qu'entre les lignes improvisées par les vents et cordes du quartet. Peuplées d'images, elles offrent une contemporanéité dont le substrat fait sens car il est toujours relié à forme d'humanité musicale que l'on affectionne tout particulièrement. Chaque instrumentiste donne en partage à ses acolytes des textures à l'épaisseur variable, vibratoire, mais jamais inégale. L'ensemble demeure cependant clair et ouvert sur des inconnus paysagers qui ne manquent pas d'attraits. La musique de Pierrick Hardy est un monde en soi qui résonne et tressaille dans un fourmillement d'idées qui dresse la carte onirique d'un espace personnel à découvrir, par une écoute répétée, bien sûr, et plaisante en diable.

Yves Dorison

21 Décembre 2019



PIERRICK HARDY QUARTET-L'OGRE INTACT

CONCERT Les Lilas, Le Triton, 28 novembre 2019, 20h30

Est il possible de dire qu'une musique nous touche d'autant plus qu'elle est inclassable. Celle de **Pierrick Hardy**, sorte de musique de chambre ouverte et sans œillère a cette capacité d'être hors temps, hors style et ce pour la rendre meilleure encore. La soirée passée au Triton nous a semblé l'aboutissement d'une écoute profonde des musiques qui ont jalonnées le XXème siècle. Chez Pierrick rien ne vient surpasser alors le propos et surtout pas la démonstration, l'écriture très aboutie ne servant pas bêtement la technique pourtant indispensable mais l'expression jusque dans l'improvisation. On navigue ici entre jazz, folk, Debussy, Ravel, Messian, Bartok, Stravinsky ou les Beatles et l'on sent bien par bribes furtives ressortir l'une ou l'autre de ces inspirations qui sont le fruit d'une vie musicale éclectique et libre. Pour chacun des acteurs la musique, le sérieux, le plaisir instrumental les place loin des clichés, mais bien au plus prés du jeu celui qui demande une réflexion approfondie et jouissive. On saura admirer la détermination de chacun des instrumentistes ici présents, le jeu tout animal voire hendrixien de **Claude Tchamitchian**, la palette sonore
des clarinettes et cor de basset de **Catherine Delaunay** sa maitrise, le lyrisme du violon de **Régis Huby,** l'attention mélodique et la fluidité de la guitare de Pierrick, ses interventions rythmiques qui redonnent élan et passion à sa musique. Aussi on ne se lasse jamais des écoutes successives de l'Ogre Intact le projet intriguant et inclassable de Pierrick Hardy dont on ne sort pourtant pas intact.

Pierre Gros

Pierrick Hardy : guitare, clari*nette, composition / Catherine Delaunay : clarinette, cor de basset / Régis Huby : violon / Claude Tchamitchian : contrebasse*

JAZZ MAGAZINE - LIVE REPORT

29 Novembre 2019

Xavier Prévost

Quartet 'L'Ogre Intact'

Pour la sortie du disque «L'Ogre Intact» (émouvance / Absilone) le jour-même, le quartette du guitariste Pierrick Hardy donnait un concert dans la salle 2 du Triton. Grand moment d'une musique d'autant plus précieuse qu'elle est inclassable



PIERRICK HARDY QUARTET

Pierrick Hardy (guitare, clarinette, composition), Catherine Delaunay (clarinette, cor de basset), Régis Huby (violon), Claude Tchamitchian (contrebasse)

Les Lilas, Le Triton, 28 novembre 2019, 20h30



Depuis le Concours de la Défense en 1992, où il fut lauréat pour son duo avec l'accordina de Francis Jauvain, j'ai toujours été touché par la profonde musicalité de Pierrick Hardy. Le concert de ce quartette donne le répertoire du tout nouveau disque, dans un ordre légèrement modifié. Ce qui frappe d'emblée, c'est l'extraordinaire concentration, un sens infini des nuances, du son le plus ténu jusqu'au *fortississimo* le plus explosif. La musique est comme une succession de paysages instrumentaux, et puise à toutes les sources musicales du vingtième siècle, d'Alban Berg à Philip Glass, en passant par le jazz et les musiques traditionnelles que ledit siècle a magnifiées, avant de les exploiter sous couvert de *world music*. Ici la guitare se fait furtivement révélatrice d'un flamenco très contemporain ; là on croit vivre un instant de *balkanisme bretonnant*. Ailleurs le jazz rappelle sa signature d'absolue vitalité : pour ceux qui sont sur scène, et pour nous qui les écoutons, jazz est synonyme de musique (très) vivante. L'écriture est fine, les pièces regorgent de déviations subtiles, de rebondissements inattendus. Les tensions harmoniques sont riches, des plus douces aux plus violentes (et les plus violentes ne sont pas les moins jouissives). La musique circule sans cesse en dialogues successifs, la contrebasse de Claude Tchamitchian improvisant face à un trio qui pose des rebonds précis ; ou encore la clarinette de Catherine Delaunay et le violon de Régis Huby se livrant à une joute amicale et périlleuse sous le regard complice, et admiratif, de leurs deux partenaires. Et quand Pierrick Hardy s'évade en solo, c'est chaque fois un grand moment d'une musique qui n'est jamais prisonnière des clichés instrumentaux. Bref, ce fut pour tout le public, très nombreux au parterre comme au balcon, un moment de joie intense, joie musicale, transcendée par l'humanité profonde d'un tel projet.

JAZZ MAGAZINE - LIVE REPORT

12 Décembre 2019

Retour sur « l'ogre intact » de Pierrick Hardy au Triton

Pierrick Hardy (guitare, clarinette), Catherine Delaunay (clarinette), Claude Tchamitchian (basse), Régis Huby (violon), le Triton, 28 novembre 2019

Le quartet de Pierrick Hardy jouait célébrait au
Triton la sortie de son disque l'Ogre Intact (Emouvance)
Assurément un des plus beaux concerts de l'année





Ce qui frappe d'abord en écoutant cette musique, c'est le raffinement des textures, la délicatesse dans les alliages de timbres. Tout cela, on le sent, a été ciselé avec une patience infinie, le poids exact de chaque note a été mesuré au trébuchet tout en veillant avec soin aux grands équilibres entre les masses sonores, les arrières plans ont bénéficié d'autant de soin et d'attention les premiers, bref, c'est magnifiquement écrit. Mais ce qui est presque encore plus beau, à mon sens, c'est que Pierrick Hardy s'est mué en Pénélope de sa propre toile. Il s'est appliqué à faire vaciller les constructions sonores qu'il avait si patiemment élaborées. Il les fait dérailler, le plus souvent, en laissant la bride à la contrebasse de Claude Tchamitchian, à sa pulsation fauve, énorme,
irréductible. Et cela change tout.Et cela change tout.



Car ces textures raffinées et chatoyantes deviennent alors l'objet d'un combat interne, tantôt triomphantes, tantôt vaincues par l'opiniâtreté de cette pulsation de contrebasse. (parfois de violents traits de violon et de clarinette, fomentés par Régis Huby et Catherine Delaunay prennent le relais). La musique devient fragile, tourmentée, clivée, narrative. Un orage menaçant plane au-dessus de cette musique chambriste. L'architecte de ce savant chaos est Pierrick Hardy, doux guitariste qui ne s'est pas donné la part du lion en tant qu'instrumentiste.



Mais il s'est autorisé au début du concert un solo merveilleux, avec un jeu de guitare d'une justesse et d'une musicalité bouleversante, comme s'il voulait murmurer avec son instrument (le sourire de Catherine Delaunay l'écoutant valait tous les discours). Un guitariste rare, une musique rare, une soirée parfaite.



Texte JF Mondot

Dessins Annie Claire Alvoët (autres dessins, peintures, gravures à découvrir sur son site www.annie-claire.com)

LA GAZETTE BLEUE
JANVIER 2020

Pierrick Hardy Acoustic Quartet

Dom Imonk | Déc 31, 2019

L'OGRE INTACT



[COUP DE CŒUR] Depuis une quinzaine d'années, le label Émouvance, créé par le contrebassiste et compositeur Claude Tchamitchian que nous retrouvons sur ce projet du Pierrick Hardy Acoustic Quartet, s'est donné pour mission d'émouvoir un public exigeant, donc pas toujours aisé à capter. Il s'agissait de piquer peu à peu sa curiosité par des projets défiant le risque, où soient privilégiés pureté des sons et douceur des silences, hardiesse contemporaine, densité d'une écriture libérée et singulière, tout cela grâce à des musiciens de très haut niveau, funambules agiles dansant avec aplomb sur un fil reliant « une sorte » de jazz à « une sorte » de classique. « L'ogre intact » qui se présente ici, prêt à dévorer avec bienveillance nos envies sonores, vient d'être lâché sur une plage d'un gris infini, par Pierrick Hardy (guitare, clarinette), auteur des six admirables compositions, qui habitent une chambre aux fenêtres grandes ouvertes. Pour jouer cette musique raffinée, dont une plume visuelle dessine dès le début les délicats contours sur la toile, notre leader jongleur de couleurs et metteur en scène d'images rares, devait donc s'entourer de musiciens d'exception : Claude Tchamitchian, dont le jeu puissant et varié suggère par moment la batterie absente, et fait résonner les fibres de bois précieux, entre introspection et envol d'altitude à l'archet, ainsi que Catherine Delaunay, qui nous enchante de ses chants de clarinette et de cor de basset, qui s'envolent tels ceux d'oiseaux ivres de liberté, et enfin Régis Huby, friand de ce genre d'univers, qui oppose à ravir ses traits vifs de violon à ceux impérieux de l'archet, en de pacifiques combats d'escrime musical, quand il ne s'envole pas en de vertigineux tourbillons boisés. Cet album est captivant, car de thème en thème, l'ennui est banni par une enivrante diversité de climats, et une légèreté bondissante. On peut y trouver de gracieuses alliances, en de limpides fluidités, puis des affrontements décisifs, par exemple entre les cordes, ailleurs ce seront des ententes sonores inattendues, notamment entre clarinettes et cordes au presque unisson. Toutes ces variations, mues par un rythme à la profonde respiration créative, une poésie en perpétuel flottement au-dessus du sol, et une force collective émotionnelle rare, rendent cet album indispensable.

Label Émouvance/Distribution Absilone

Magcentre

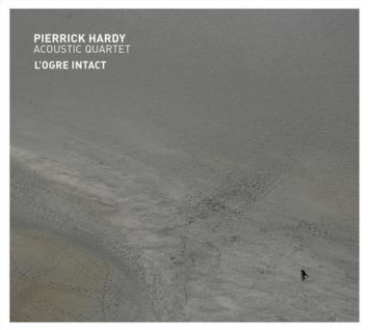
27 Décembre 2019

Bernard Cassat

L'ogre intact, un quatuor jazz de chambre

vendredi, 27 décembre 2019

Ce quartet acoustique renvoie bien sûr au quatuor de musique classique, donc à la musique de chambre. Jazz de chambre. Ecrit par Pierrick Hardy, un membre de la famille informelle des Yves Rousseau, des Guillaume Roy et du quatuor Ixi, des Régis Huby et Claude Tchamitchian qui sont venus interpréter sa musique, enregistrée sur le label de ce dernier. Tous des jazzmen qui ne s'occupent pas d'étiquettes, mais qui construisent des univers musicaux riches, prenants, étonnants et modernes.



Compositeur, leader ou sideman, Pierrick Hardy a enrichi son inspiration, tout au long de son parcours, d'influences diverses, puisées dans les répertoires classique, contemporain, traditionnel ou jazz. Mais il s'est aussi beaucoup intéressé aux arts visuels et à la littérature. Son univers sonore, d'ailleurs, dans cet **Ogre intact**, est plein d'images, de lignes de fuite ou d'horizon, de choix de couleurs très minutieux. Des ambiances différentes, énergiques ou plus nostalgiques, des éclats de voix ou des chants mélodieux, tout le temps écrits et développés comme de vrais quatuors du XXIe siècle.

Des partenaires exceptionnels

Pour construire avec justesse cet univers, il avait besoin de s'entourer de musiciens possédant comme lui une large palette de possibilités. La clarinette de Catherine Delaunay, familière de ces musiques à la fois savantes et émotives, apporte une douceur, une tendresse touchante. Elle chante avec brio pour nous raconter sa partie et donner sa couleur profonde au quartet. Régis Huby, un autre acteur du même type de musiques, insuffle une énergie vivifiante, avec des moments très jazz et d'autres très chambristes. Mais sa présence reste toujours inventive à souhait, d'une qualité de son exceptionnelle. Et Claude Tchamitchian, royal comme d'habitude, fait l'ogre comme jamais, avec une gourmandise communicative. A l'archet comme au doigt, il a une présence structurante, installant dès le début (Avant dire) une assise jazz sur laquelle il développe parfois des envolées contemporaines ou des dialogues étranges et prenants avec la guitare (La violence du terrain). Et le compositeur n'hésite pas à se lancer dans un très beau solo de guitare (La fresque) qui débouche sur une reprise du quartet magnifique, à la manière baroque

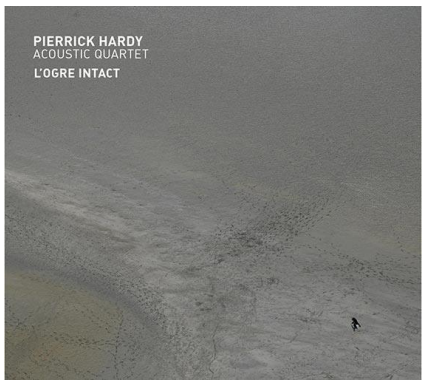
De la vie, du feeling

Pas de batterie, instrument d'ancrage du jazz puisqu'il donne le beat, le battement. Mais on s'aperçoit très vite que l'on est dans de la musique qui respire et dont le coeur bat, une musique qui a une vie et un feeling qu'on ne rencontre qu'en jazz. Peu importe que l'on soit loin du swing. Certains moments d'ailleurs se rattachent au blues, à l'émotion pure du son qui exprime par lui-même message intense. Travail d'orfèvre, autant les compos que le jeu des instrumentistes. Une musique à écouter avec la profondeur requise, donc un certain investissement. Mais le plaisir récompense largement l'effort.

Alain Lambert

Cinq cédés jazz pour accompagner novembre

Un quatuor acoustique d'abord (L'ogre intact) celui du guitariste-compositeur Pierrick Hardy, puis le quartet grave et loufoque du tromboniste-compositeur Daniel Zimmermann (Dichotomie's). Aussi trois pianistes aux ambiances variées, le quintet coloré de David Bressiat (True colors), le trio multiple et oriental de Stéphane Tsapis (Le Tsapis volant) et celui romantique de Fred Perreard (Romantic sketches). Pour admirer les feuilles danser en tombant.



L'ogre intact (Émouvance 2019, sortie le 28 novembre) du compositeur et guitariste Pierrick Hardy propose avec son Acoustic Quartet : Catherine Delaunay à la clarinette et au cor de basset, Régis Huby au violon et Claude Tchamitchian à la contrebasse, une musique aussi mystérieuse que le titre de l'album. Contemporaine, proche de la musique savante, très écrite et arrangée, mais avec de belles improvisations entre les méditations. Comme celle du guitariste dès le premier titre Avant dire/Tamasaburô ou celles des compagnons de partition qui s'évaporent au fil des six thèmes. L'ogre, emporté par la clarinette puis par le violon, divague sur fond répétitif de cordes entre les Flottements et La violence du terrain, tout en restant finalement intact. La Fresque clôt ce bel objet sonore intrigant à redécouvrir à chaque nouvelle écoute.

Et à découvrir en live le 28 novembre au Triton (Les Lilas).

par Bob Hatteau

L'Ogre et Le Triton...

Le guitariste Pierrick Hardy profite de la sortie de *L'Ogre Intact*, le 28 novembre 2019 sur le label Emouvance, pour se produire au Triton, avec Catherine Delaunay à la clarinette et au cor de basset, Régis Huby au violon et Claude Tchamitchian à la contrebasse.

L'Acoustic Quartet joue le répertoire du disque, entièrement composé par Hardy. Les musiciens et l'instrumentation du quartet ne laissent planer aucun doute : la musique sera de chambre et subtile ou ne sera pas ! Les titres des morceaux, dédicaces et références confortent cette impression. « Avant dire », premier thème du concert (et du disque) rappelle le néologisme que **Stéphane Mallarmé** préfère à préface ; « Tamasuburō » est un hommage à l'onnagata **Bandō Tamasuburō V** (acteur contemporain majeur du théâtre kabuki) ; « Eléonore d'Aragon » est inspiré du buste éponyme du XVe, sculpté par **Francesco Laurana** ; « L'Ogre » est dédié à l'Orchestre de contrebasses ; « La Fresque » est une évocation de la peinture etc. Par ailleurs chaque morceau est construit comme une suite, avec des mouvements aux allures et ambiances variées



Régis Huby – Pierrick Hardy – Catherine Delaunay – Claude Tchamitchian | Le Triton | Novembre 2019 © PLM

Avec ses unissons et contrepoints énergiques, « Avant dire » va comme un gant au quatuor : après l'introduction, sur un ostinato de la contrebasse, la guitare part dans un solo en zigzags avec, ça-et-là, des accents andalous, quelques notes de « Nuages », des traits véloces… Quand la clarinette et le violon s'en mêlent, le morceau devient majestueux et débouche directement sur « Tamasuburō ». L'élégance des voix qui se superposent, les dissonances aux contours adoucis, le chorus sombre et douloureux d'Huby, les ripostes solennelles de Delaunay et les motifs profonds d'Hardy et de Tchamitchian évoquent la musique du XXe, avec un petit quelque chose d'**Olivier Messiaen** en filigrane.

« Eléonore d'Aragon » a droit à un thème mélancolique (comme l'expression pensive du buste de Laurana…), brutalement perturbée par les fulgurances du violon et de la clarinette sur un continuum de Tchamitchian, à l'archet. Des dialogues se succèdent ensuite avec des phrases legato, des échanges

heurtés et des contre-chants, soutenus par les pédales et lignes rythmiques souples de la contrebasse, en pizzicato ou à l'archet.

Dans « Flottements », tandis qu'Huby, Tchamitchian et Hardy plantent un décor ténébreux, Delaunay part d'une mélodie délicate et fait monter progressivement la tension dramatique du morceau, jusqu'à ce que des conversations croisées prennent le relais. Dans le dernier mouvement, les roulements discrets d'Hardy soutiennent un chorus écorché et parsemé de touches moyen-orientales de Tchamitchian.

Une introduction flamboyante ponctuée d'« espagnolades » accueille « La Violence du terrain ». Huby prend la suite d'Hardy et expose une mélodie raffinée, soulignée par les contre-chants astucieux de Delaunay. Des jeux rythmiques à base de pizzicato et de staccato se développent dans une ambiance au parfum arabo-andalous, avant que la guitare d'Hardy ne tournicote autour des walking de Tchamitchian et que Delaunay et Huby n'échangent des questions-réponses pétillantes.

Le titre éponyme du disque démarre sur une tournerie du violon, une pédale de la guitare et une introduction grandiose – grave, profonde et boisée – de la contrebasse qui débouche sur un riff. Delaunay donne à « L'Ogre » un tour entraînant, avec des côtés folkloriques, puis revient à des variations plus contemporaines. Huby reste dans cette veine avec des phrases tortueuses. Le quatuor au complet prend la suite, en déclinant les dissonances jusqu'à des interactions minimalistes.

Le concert se termine par « La Fresque », intense et sévère, marquée par des notes tenues, jeux de bourdonnements, duo de clarinettes, échanges croisés à quatre voix et chorus de guitare au parfum folk.

Si, comme le dit **Voltaire**, « l'oreille est le chemin du cœur », alors, avec ses constructions au cordeau et son émotion à fleur de cordes et de souffles, *L'Ogre Intact* a bel et bien trouvé la route des tympans !

Le disque



L'Ogre Intact
Acoustic Quartet
Catherine Delaunay (cl, cor de basset), Régis Huby (vl), Pierrick Hardy (g, cl) et Claude Tchamitchian (b).

PIERRICK HARDY ACOUSTIC QUARTET : L'ogre Intact

20 novembre



(Label Emouvance/Absilone)

#NVmagAlbum

Pour son nouvel opus, le guitariste Pierrick Hardy réuni un quartet de choc, des musiciens fidèles du Label Emouvance, Catherine Delaunay la clarinette et au cor de basset ; Régis Huby au violon ; Claude Tchamitchian à la contrebasse. Pierrick Hardy qui a composé et arrangé les six titres de cet album, joue aussi sur certains de la clarinette. Un trio à cordes avec bois ou un petit orchestre aux allures chambristes comme le dit Stéphane Ollivier dans les notes du livret. Chaque composition est comme sculptée pour les quatre interprètes qui peuvent s'exprimer, improviser, tour à tour ou en symbiose. Une suite de thèmes qui forme un tout majestueux, où chacun verra/entendra une histoire différente. De sa guitare, Pierrick Hardy nous convie à un voyage aux confins du jazz et de la musique du XXIe siècle, le meilleur des deux mondes.

Jacques Lerognon

rythmes-croises.org

28 Novembre

Pierrick Hardy acoustic quartet
L'OGRE INTACT



Réuni par le compositeur, guitariste et clarinettiste Pierrick Hardy, le quartet fraye une voie singulière entre de multiples sources d'inspiration, situées dans le champ musical autant que dans les arts visuels ou la littérature. Bien que déjouant les catégories, ce qui s'invente ici pourrait s'apparenter a une forme de musique de chambre actuelle, décloisonnée, ouverte a l'improvisation. Il fallait quatre créateurs aux personnalités affirmées pour exprimer l'intensité et la légèreté des compositions, dans une vibration commune, une proximité artistique et humaine.

novembre 28 @ 20 h 30 min - 23 h 30 min

Pierrick Hardy Acoustic Quartet : L'orge Intact (Label Emouvance/Absilone)

Pour son nouvel opus, le guitariste **Pierrick Hardy** réuni un quartet de choc, des musiciens fidèles du Label Emouvance, **Catherine Delaunay** à la clarinette et au cor de basset; **Régis Huby** au violon; **Claude Tchamitchian** à la contrebasse. Pierrick Hardy, qui a composé et arrangé les six titres de cet album, joue aussi sur certains de la clarinette. Un trio à cordes avec bois ou *un petit orchestre aux allures chambristes* comme le dit Stéphane Ollivier dans les notes du livret. Chaque composition est comme sculptée pour les quatre interprètes qui peuvent s'exprimer tour à tour ou en symbiose. "*L'Ogre*" étant le morceau le plus caractéristique (?) de ce travail d'arrangements et d'improvisation structurée. L'intro à la guitare en accords, repris par le violon puis l'entrée de la contrebasse pour un long solo aux doigts avant l'apparition virevoltante de la clarinette. Violon et guitare continuant leur trame en arrière avant que Régis Huby n'entame ses lignes mélodiques improvisées sur quelques contrechants guitare-clarinette. Avant le retour du thème et du bourdon de Claude Tchamitchian. Si l'on veut apprécier le travail de guitariste de Pierrick Hardy, on s'attardera sur "La Fresque", l'ultime plage de l'album, avec son long passage, vers la fin du morceau, solo principalement en accords. Les notes semblent jaillir du fond de la caisse, bois et métal en fusion chaleureuse.
Une suite de thèmes qui forme un tout, même si chacun y verra/entendra une histoire différente. Un voyage aux confins du jazz et de la musique du XXIe siècle, le meilleur des deux mondes.

A noter, la beauté de l'objet, les superbes photos qui, elles aussi, donnent à penser, à méditer

Jacques Lerognon

4 Février 2020

HARDY, l'improvisation.

Pierrick Hardy Acoustic quartet
L'Ogre intact



Une musique de chambre actuelle, ouverte à l'improvisation, qui s'inspire autant de littérature, de peinture, que d'autres formes, en six titres qui prennent le temps d'exprimer toute leur éloquence. Avec ce vaste terrain d'expérimentations qui ne sont jamais illustrations sonores, mais des tableaux/paysages, c'est à son musée imaginaire que le guitariste Pierrick Hardy nous renvoie avec son quartet, composé de l'intrépide Catherine Delaunay, une clarinettiste qui joue aussi du cor de basset, le violoniste Régis Huby et le contrebassiste Claude Tchamitchian. Mû sans doute par des découvertes, des chocs esthétiques assez forts pour fertiliser son inspiration, Pierrick Hardy balaie large, de la pratique ancestrale du théâtre kabuki pour le premier titre, avec les effets de masque d'« Avant dire/Tamasaburō » à la pose hiératique d' Eléonore d'Aragon sculptée par Francesco Laurana, sans oublier les fresques du XVème d'une inexorable et convulsive danse macabre.
Chant sombre, plus instinctif de la basse qui pose les fondations, plénitude des cordes de la guitare qui s'autorise des incursions en terres "trad", embardées libres et volontiers dissonantes du violon, mélodieux contrechants de la clarinette qui peuvent enfler en tourbillons, guident aveuglément sur le chemin de la narration, du drame même, suivant l'argument évoqué dans chaque histoire; souligné habilement en ruptures douces, presqu'imperceptibles, murmures méditatifs qui se brisent en silences, soupirs délicats, ou soudaines irruptions de vifs éclats de glace, d'arêtes tranchantes. Les harmoniques se tordent mais la musique circule sans cesse dans ces échanges successifs, sur les arrangements précis et nerveux du guitariste. Il joue aussi de la clarinette pour créer de nouvelles atmosphères, autrement timbrées, marier cordes et bois, mais aussi pour construire et déconstruire, souffler et apaiser. Ainsi virevolte-t-il dans la rigueur, tiraillé entre diverses polarités, mû par l'élan rythmique vital du jazz, la mélodie fraîche du folk, les écarts du contemporain, au delà de la sensibilité et du lyrisme, contrôlant les dérèglements qui ne vont pas jusqu'au free cependant.

Un album spontané et fraternel qui exalte la rencontre, loin des commencements qui sous-entendaient des promesses accomplies à présent, continuant infatigablement l'aventure d'un groupe soudé. Des personnalités affirmées qui se soumettent volontiers à une écriture qui révèle une structure rigoureuse et dense, tout en donnant l'impression d'une création aussi continue qu'imprévisible.

Sophie Chambon

RADIOS
PIERRICK JARDY QUARTET
L'OGRE INTACT

11 novembre,
Radio G (Angers)
Jazzitude Par Nicolas Dourlhès
Pierrick Hardy Acoustic Quartet, L'ogre intact: ***Avant dire , Tamasaburo***

Radio Coteaux (Gers)
Play List Novembre &
Play list décembre, par Patrick Martinez

Du 9 décembre au 12 janvier.
Tout nouveau tout FIP : *L'ogre*

25 Novembre
Judaïques FM
Jazpirine par Monic Feldstein *: la violence du terrain*

26 Novembre
France Musique
Open Jazz par Alex Dutilh
Emission annulée (grève à Radio France)

10 Décembre
Fréquence K (Nice)
Jazz attitude par Sir Ali *: L'Ogre*

18 Décembre
Radio Boomerang (Roubaix)
Millésime Jazz, par Yvan Leroy : L'Ogre

23 Décembre
Côte Sud FM (Landes)
Les cats se rebiffent, par Bernard Labat : *La violence du terrain*

Décembre
RIG (Bordeaux)